

## Revue d'histoire de l'Amérique française

**SAMSON, Roch, *Les Forges du Saint-Maurice. Les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada, 1730-1883* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998), 460 p.**

Christian Dessureault

---

Volume 55, numéro 2, automne 2001

URI : [id.erudit.org/iderudit/010384ar](http://id.erudit.org/iderudit/010384ar)  
<https://doi.org/10.7202/010384ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN 0035-2357 (imprimé)  
1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Dessureault, C. (2001). SAMSON, Roch, *Les Forges du Saint-Maurice. Les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada, 1730-1883* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998), 460 p.. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 298-301. <https://doi.org/10.7202/010384ar>  
Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

qu'il prétendit avoir fait au cœur de l'Amérique du Nord avec Cavelier de La Salle, d'abord, puis en Nouvelle-Angleterre et, après maintes péripéties, en Inde, en Chine et enfin en Europe, à bord de navires corsaires antillais ou de vaisseaux portugais, anglais ou français.

Si, malgré tout, le récit fascine encore aujourd'hui, n'est-ce pas justement parce qu'il mêle habilement réalité et fiction? Et cette *Relation* fantaisiste d'un simple soldat, soigneusement consignée puis « circonstan-ciée » par de hauts fonctionnaires intéressés et dubitatifs, témoigne aujourd'hui tout à la fois d'un genre littéraire en élaboration, celui des aventures de flibusterie, et de la réalité coloniale de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle.

CATHERINE BROUÉ  
*Beauport*

SAMSON, Roch, *Les Forges du Saint-Maurice. Les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada, 1730-1883* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998), 460 p.

**L**es Forges du Saint-Maurice représentent l'un des legs importants du Régime français. Cet ouvrage examine les résultats de plus de vingt ans de recherches lancées, dès les années 1960, par le ministère des Affaires culturelles du Québec et menées ensuite par Parcs Canada. L'auteur de cette histoire des Forges a été l'un des artisans de cette minutieuse enquête multidisciplinaire. Cet ouvrage demeure néanmoins le projet original de l'auteur qui en a d'ailleurs fait l'objet de sa thèse de doctorat à l'Université Laval. Dans cet ouvrage, l'auteur veut à la fois présenter au grand public l'histoire la plus accessible des Forges et développer de manière articulée une problématique spécifique.

Tout au long de son histoire, l'entreprise des Forges maintient, selon l'auteur, un certain nombre de permanences. Le procédé de réduction du minerai de fer au moyen du charbon de bois ne sera ainsi jamais remplacé par celui, plus moderne, fondé sur l'emploi du charbon de terre cokéfié. Les infrastructures érigées durant le Régime français demeureront en place jusqu'à la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Finalement, l'organisation du travail sera presque jusqu'à la fin de l'entreprise tributaire d'une forte tradition familiale enracinée chez les gens de métiers. Le présent ouvrage s'intéresse ainsi aux conditions historiques qui ont permis aux Forges de survivre pendant une très longue période, sur plus de 150 ans, en conservant relativement intact l'héritage initial de l'entreprise.

Cet ouvrage conserve le modèle d'une synthèse relativement classique divisée en neuf chapitres que nous pouvons regrouper en quatre grands sujets : la gestion de l'entreprise, les infrastructures de production, la population ouvrière et l'aménagement du village. La démonstration efficace de la problématique souffre d'ailleurs quelque peu des contraintes liées à la démarche de synthèse.

Dans le chapitre I, l'auteur présente les exploitants qui ont assumé la gestion des forges du Saint-Maurice de 1730 à 1883. Dès les premières années, ce projet commande une intervention de l'État et celle-ci se poursuit sous le Régime anglais. Jusqu'au milieu du *xix*<sup>e</sup> siècle, l'État fixe, de manière générale, des conditions favorables aux entrepreneurs en leur accordant des privilèges sur le territoire et sur les ressources naturelles. À partir de 1846, la privatisation des Forges pose de nouveaux défis. L'auteur insiste sur les ratés de cette privatisation dans un contexte de changement de la production et de la main-d'œuvre.

Le chapitre II est consacré à démontrer l'importance du territoire et à présenter les ressources disponibles et leur mode d'exploitation. Par ailleurs, l'approvisionnement de l'entreprise en minerai de fer et en charbon de bois commande, compte tenu de leur dispersion dans l'espace, la construction d'un réseau de chemins relativement complexe et le recours, pour l'ensemble de la période, à une importante main-d'œuvre occasionnelle. Le chapitre III, sur l'énergie du ruisseau, complète cet inventaire des ressources disponibles et commence l'examen des infrastructures de production. Ce chapitre vise à démontrer l'influence du potentiel énergétique du ruisseau et du savoir technique des principaux promoteurs. Le système hydraulique mis en place à l'époque de la Nouvelle-France ne subira pas ensuite de modifications fondamentales. Plus tard, l'introduction de nouveaux appareils, dont l'installation de turbines, s'effectue sans rupture avec l'ancien matériel.

Le chapitre IV, sur l'établissement industriel, couvre l'ensemble des autres aspects des infrastructures de production. L'auteur examine d'abord les contraintes spécifiques du milieu. Par la suite, il présente les caractéristiques techniques du complexe sidérurgique. Dans ce chapitre, l'auteur prend soin de souligner autant les permanences que les transformations des diverses composantes de l'établissement. Le chapitre suivant, le travail du fer, aborde plus spécifiquement le processus et les techniques de production. Il fait notamment ressortir le savoir-faire de diverses catégories de travailleurs et il présente les rythmes, la division des tâches et la nature des opérations effectuées. Dans le chapitre VI, l'auteur examine le type de production des

Forges. Sous le Régime français, près de 90% de la fonte sert à la production de fer en barre. Cette production est ensuite reléguée au second plan. Puis, à partir de 1854, l'entreprise se réoriente vers la production de fonte brute plutôt que vers celle de produits finis. De manière générale, sous le Régime français, les deux tiers de la production de fer sont destinés à satisfaire les besoins de l'État. Cependant, dès l'époque du Régime français, les Forges fabriquent aussi une variété assez importante de produits finis pour répondre aux besoins des colons. La fabrication de produits finis connaît un essor considérable dans le dernier quart du xviii<sup>e</sup> siècle. Au début du xix<sup>e</sup> siècle, la croissance de l'économie stimule encore davantage le secteur de la fabrication dans le domaine de l'outillage artisanal et industriel. Enfin, l'auteur lie le virage des Forges, au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, vers la production de fonte brute à l'essor de la concurrence dans le secteur de la fonderie.

L'auteur consacre le chapitre VII à l'étude de la population ouvrière. Il présente d'abord les difficultés posées à l'identification, dans les recensements et dans les registres de l'état civil, de l'ensemble des ouvriers « internes » et « externes » du village. Par la suite, il effectue une étude démographique assez classique de cette population ouvrière des forges. Dans le chapitre suivant, l'auteur fouille les aspects sociaux de cette population. Cette étude sociale s'appuie sur une analyse des diverses catégories d'employés où l'auteur distingue le personnel administratif des effectifs ouvriers, eux-mêmes répartis entre les « internes » et les « externes ». Les ouvriers « internes » constituent le noyau dur des travailleurs des Forges. Ce noyau regroupe principalement les divers métiers de la métallurgie ancienne, ainsi que d'autres artisans œuvrant à temps plein autour des ateliers. Les Forges devaient aussi recourir à une importante main-d'œuvre saisonnière, souvent plus nombreuse que la main-d'œuvre permanente. Ces ouvriers « externes » travaillaient à l'extérieur des Forges et du village, tantôt à la production du charbon de bois, tantôt à la cueillette du minerai, tantôt à d'autres tâches complémentaires. Dans ce même chapitre, l'auteur approfondit l'étude sociale du noyau d'ouvriers « internes » des Forges : leur origine et le recrutement, leur cohésion sociale à travers les alliances matrimoniales et la transmission du métier, leur dispersion au xix<sup>e</sup> siècle. Dans la dernière section du même chapitre, il essaie tant bien que mal d'appréhender l'évolution des conditions de rémunération, de vie et de travail de l'ensemble des ouvriers « internes » et « externes ».

L'auteur consacre finalement le dernier chapitre à examiner l'aménagement physique du village et l'architecture des bâtiments. La configuration du village subit peu de modifications avant la fin du xviii<sup>e</sup> siècle alors

que la croissance de l'entreprise et de la population entraîne l'ajout de nombreux bâtiments et habitations. La ravine industrielle forme l'axe central autour duquel les habitations ont été érigées de manière plutôt anarchique et improvisée. En dépit du désordre apparent, la disposition des habitations obéit néanmoins à certaines règles communes aux établissements sidérurgiques de l'époque en France : la proximité du lieu de travail, l'individualité des habitations et des logements, ainsi que le regroupement des logis des ouvriers de même atelier.

De manière générale, cet ouvrage donne un excellent aperçu de l'immense chantier de recherches qui a gravité autour de la mise en valeur de ce bijou de notre patrimoine industriel : les Forges du Saint-Maurice.

CHRISTIAN DESSUREAULT  
 Département d'histoire  
 Université de Montréal

SARRA-BOURNET, Michel, dir., avec la collaboration de Jocelyn SAINT-PIERRE, *Les nationalismes au Québec du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, coll. Prisme, 2001), 364 p.

**M**ichel Sarra-Bournet nous offre un recueil d'articles qui se veut un survol des diverses formes de nationalisme ayant marqué et marquant encore le Québec. Cinq sections structurent l'ouvrage. Les trois premières abordent la question du nationalisme au Québec dans une perspective diachronique. Ainsi, la première section couvre la période allant de 1830 à 1920. Notons toutefois que deux des quatre textes portent sur les Rébellions de 1837-1838. La deuxième partie traite de la période 1920-1960 ; la troisième de la période 1960-1990. La quatrième section s'intéresse au nationalisme actuel, alors que la cinquième mentionne le rapport entre l'histoire et le nationalisme.

La valeur du volume ne réside pas dans les textes pris individuellement. Non que certains articles ne valent pas une attention particulière. Quelques-uns sont excellents. À ce sujet, le texte de Jean-Claude Dupuis, portant sur le catholicisme et l'idée d'indépendance dans l'entre-deux-guerres, mérite une mention toute particulière pour la rigueur méthodologique, la précision dans l'utilisation des concepts et la clarté de l'argumentation. Néanmoins, dans l'ensemble, la qualité des textes varie beaucoup. De simples plaidoyers en faveur de la souveraineté (Jocelyne Couture et Kai